

Le Figaro (online)

7 juin 2022

Fabienne Verdier, magicienne au service du vitrail

Par **Ariane Bavelier**

Publié le 07/06/2022 à 16:51, mis à jour le 07/06/2022 à 16:51

▶ **Écouter cet article** ⓘ

00:00/06:33 🔊



La peinture sur verre de Fabienne Verdier (*ci-dessus, l'exposition au Musée Camille Claudel*) est née de sa rencontre avec le maître verrier Flavie Vincent-Petit. *ADAGP, Paris, 2022 / Marc Domag*

L'artiste peintre, qui travaille désormais sur le verre, a revisité la technique ancienne du jaune d'argent et de la grisaille pour l'église de Nogent-sur-Seine. Son travail est exposé au musée Camille Claudel.

«*Picasso disait: l'art est une blessure qui devient lumière*», énonce Fabienne Verdier. Il a dit bien d'autres choses: sa main galopait à la vitesse de ses géniales virevoltes. Chez Fabienne Verdier, il n'y a guère que les lignes qui virevoltent. La pensée est depuis longtemps tendue dans une quête d'absolu. L'artiste l'a débutée toute jeune étudiante aux Beaux-Arts en convainquant des peintres chinois ayant survécu à la Révolution culturelle de lui transmettre leur savoir. Et son expérience s'enracine encore à cette recherche qu'elle a racontée dans son passionnant témoignage *Passagère du silence* (Albin Michel).

Elle la creuse toujours un peu plus loin. D'abord en cherchant le dynamisme du trait chez les minimalistes et expressionnistes américains, puis en étudiant l'énergie contenue dans l'immobilité des personnages représentés par les primitifs flamands. En écho de ces peintures, elle a conçu la sienne, d'une couleur sinuant sur l'aplat d'une autre. La rencontre avec le maître verrier Flavie Vincent-Petit vient de lui permettre de franchir une nouvelle étape, racontée dans l'exposition «Fabienne Verdier. Alchimie du vitrail» au Musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine (Aube).

«*Avec l'architecte en chef, Éric Pallot, Flavie m'a rendu visite dans l'atelier où je vis retirée pour me raconter l'exceptionnel patrimoine de la région de l'Aube et son ensemble de vitraux jaune d'argent parmi les plus beaux du monde*», se souvient la peintre. Une pérégrination a suivi, dans la vingtaine d'édifices religieux construits sur les méandres de la Seine. «*À Chavanges, j'ai contemplé La Vision d'Auguste, dans l'église Saint-Georges. Partout, j'ai été saisie par cette lumière d'or qui surgit des vitraux et se détache sur la grisaille. C'est une magie absolue de la voir danser dans l'espace d'une église et créer des formes immatérielles grâce à la réfraction du soleil. Elle permettait de dessiner l'or des cheveux de l'ange ou d'une mandoline. Le jaune d'argent était alors tenu par un dessin ou par des plombs*», explique la peintre.

«Peindre avec la lumière»

Cet enchantement la met au défi à son tour de «*peindre avec la lumière*», de créer sur le verre, avec le jaune d'argent, loin de la figuration, «*une abstraction, une énergie, un souffle qui éveille cette connexion au mystère du vivant*». Et cela, en cherchant à inventer avec le maître verrier la formule qui permettra au jaune d'argent de tenir seul dans l'espace, le verre étant tenu seulement par une ossature qui passe de baie en baie.

La quête spirituelle se double donc d'une quête technique. «*Très longue, très difficile. On a dépensé des fortunes. Il fallait remplir le cœur de mon énorme pinceau avec 60 litres de matière. On a fait beaucoup d'essais, mais le jaune d'argent ne tenait pas. Je demandais à Flavie d'essayer des alternances d'oxydes différents, elle se récriait que j'allais faire sauter ses fours*», se souvient Fabienne Verdier, qui raconte deux années de recherche usante qui mettent les nerfs de l'artiste et du maître verrier à rude épreuve, alors que le four tourne sans relâche à 600 °C.

Une première mondiale

Fabienne se fatigue à étaler ce mélange de terre qui crisse sur le verre comme des ongles sur un tableau et qui ne laisse pas, au contraire de la peinture, présager le résultat. Elle s'inquiète de peindre à l'aveugle. Enfin, lors d'une ultime tentative, le jaune d'argent sort sur une plaque. Sans qu'elle se soit cassée. Et sans que la vitalité des coups de pinceau se soit fondue en un banal aplat de couleur. Elle est là, au contraire, forte, entière, vibrante. Une première mondiale. La peintre invente de nouveaux outils pour combler les interstices laissés par cette matière qui s'étale mal.

Dès lors, Fabienne Verdier peut honorer les commandes qu'on lui a passées. À Nogent-sur-Seine, dans l'église Saint-Laurent, elle réalise le vitrail monumental du chœur en dialogue avec l'orgue. La transparence du trait d'or souligne le ciel, mais aussi l'opalescence de la grisaille qui sert de fond au vitrail. La peintre en conçoit deux qui traduisent différentes musiques: l'une traversée de courbes ondoyantes et vastes comme un souffle semble inspirée d'une partition d'Arvo Pärt. L'autre est plus saccadée, plus baroque. C'est finalement la première qui sera choisie et posée. Quant à la seconde, elle est présentée le temps de l'exposition au Musée Camille Claudel, à

Nogent. La Cité du vitrail de Troyes demande à son tour un oculus pour l'Hôtel-Dieu-le-Comte, vortex d'or qui prend les spectateurs dans son reflet entre 14 heures et 17 heures. Émue par Camille Claudel, Fabienne crée un vitrail inspiré par les forces tourbillonnantes de la valse. Il est exposé dans ce musée où la jeune femme avait passé sa jeunesse et débuté la sculpture.

“ **J'étais dans mon atelier au début du Covid, sidérée par tous ces décès [...]. Il m'a semblé important d'inventer de nouvelles icônes, art inventé pour apaiser la peur de mourir**

Fabienne Verdier

Pour Fabienne Verdier, attelée à sentir la manière dont les vibrations de couleur ou de matière renseignent sur un réel autrement plus profond et complexe que celui saisi par la vue, l'expérience du vitrail ouvre de nouveaux champs, toujours plus spirituels. *«J'étais dans mon atelier au début du Covid, sidérée par tous ces décès et dans une écoute hypersensible du monde. Il m'a semblé impossible ne pas agir, impossible de ne pas réfléchir à tous ces morts non célébrés, comme mon ami Alain Rey (linguiste et lexicographe, principal maître d'œuvre des dictionnaires Le Robert, décédé le 28 octobre 2022, NDLR), dont le corps fut simplement emporté dans un plastique marqué Covid. Il m'a semblé important d'inventer de nouvelles icônes, art inventé pour apaiser la peur de mourir»*, dit Fabienne Verdier, qui, à cette période, réfléchissait à sa prochaine exposition au Musée Unterlinden de Colmar cet automne.

Quelles icônes? L'artiste est partie du panneau de la Résurrection du retable d'Issenheim, peint par Grünewald. *«J'ai travaillé sur l'extraordinaire aberration de lumière qu'il porte.»* Depuis, elle se confronte au spectre de la lumière blanche et à l'impossibilité de peindre cette dernière. Qui se fait arc-en-ciel, ondes, souvenir, contour. Et éclaire le mystère toujours un peu plus loin.

«Fabienne Verdier. Alchimie d'un vitrail», jusqu'au 26 septembre au Musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine (Aube). Rens.: www.museecamilleclaudel.fr et 03 25 24 76 34.